

Prélude : 48 pour cent

Bernard Perron

Volume 14, numéro 3, automne 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/885ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

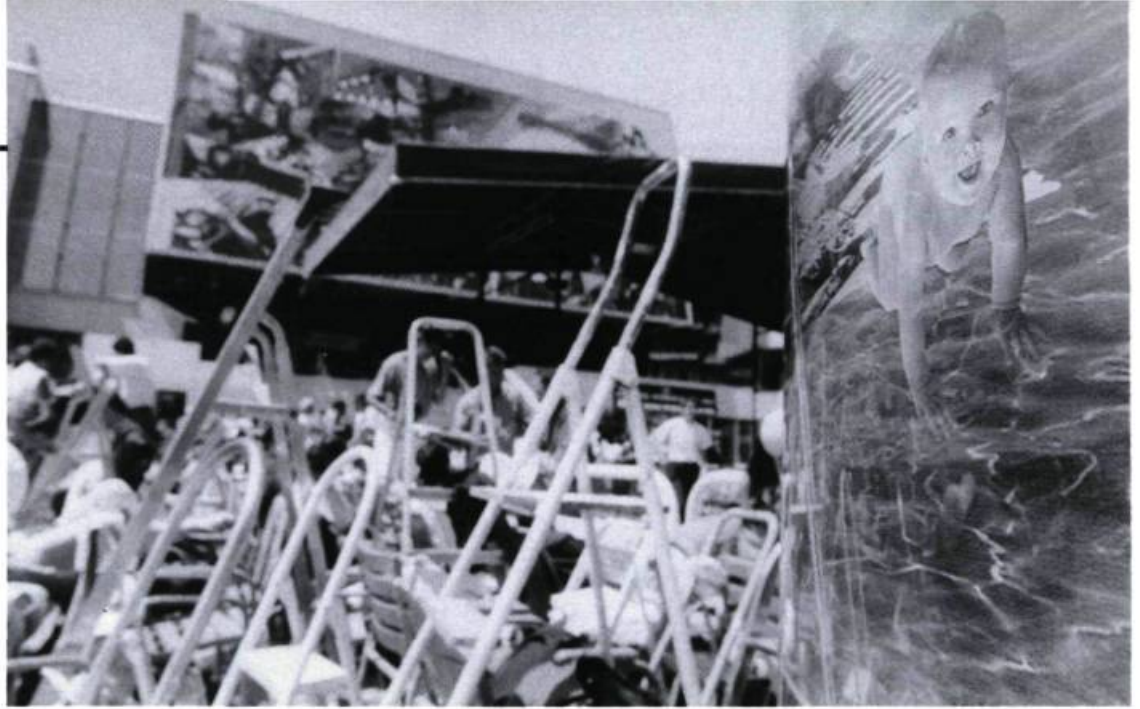
0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Perron, B. (1995). Prélude : 48 pour cent. *Ciné-Bulles*, 14(3), 4–5.



(Photo: Véro Boncompagni)

Prélude: 48 pour cent

par Bernard Perron

LE PALMARÈS 1995

LONG MÉTRAGE

PALME D'OR
Underground
d'Emir Kusturica
(Union européenne)

GRAND PRIX DU JURY
le Regard d'Ulysse
de Théo Angelopoulos
(France-Grèce-Italie)

PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE
Helen Mirren dans
The Madness of King George
de Nicholas Hytner
(Grande-Bretagne)

PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE
Jonathan Pryce
dans *Carrington*
de Christopher Hampton
(France-Grande-Bretagne)

PRIX DE LA MISE EN SCÈNE
la Haine
de Mathieu Kassovitz
(France)

PRIX SPÉCIAL DU JURY
Carrington
de Christopher Hampton
(France-Grande-Bretagne)

PRIX DU JURY
N'oublie pas que tu vas mourir
de Xavier Beauvois
(France)

En cette année de commémoration du premier siècle du cinéma, chaque projection officielle de la 48^e édition du Festival international du film de Cannes débutait par un court métrage invitant le spectateur à une promenade thématique à travers les scènes classiques du cinéma. On trouvait donc en **Préludes**: «Les oiseaux», «Les printemps de Prague», «Le lait», «Pickpocket» «Hamlet», «Jean (Gabin)», «Ingrid», etc. Devant le défilement de tant de morceaux d'anthologie, il était impossible de ne pas ressentir une certaine nostalgie et encore plus difficile de regarder, plein d'espoir, vers l'avenir. Les symptômes de ce malaise sont multiples.

Après Sharon Stone venue clore la fête avec son western *The Quick and the Dead* de Sam Raimi (et dire qu'on rendait hommage à John Ford!), la star la plus photographiée à Cannes fut certes Marilyn Monroe. Jamais un écran de cinéma n'aura autant été mitraillé de flashes qu'au cours des quelques scènes la mettant en vedette en lever de rideau. Le public cannois semble ne rien demander de plus ni de mieux que quelques apparitions aussi magiques que celles qui peuplent leurs souvenirs. C'est

que l'invasion indubitable et croissante des vidéo-reportages ne cesse de démystifier Cannes. Parce qu'il y a de moins en moins de têtes d'affiche et de plus en plus de journalistes pour couvrir l'événement, on filme tout et on montre tout, des chauffeurs polissant leur voiture aux cuisiniers préparant les plats des grands hôtels. Ce sont maintenant les caméras qui regroupent les badauds et qui donnent cette image médiatique si démesurée du festival. Pendant ce temps, ceux qui, comme moi, voient une cinquantaine de films en ont une tout autre perception.

Vous le savez sans doute déjà, le cru cannois de 1995 fut plutôt morne. Si l'Histoire ne fait pas le cinéma, le cinéma témoigne toutefois de l'Histoire. Que de grandes questions abordées au cours de cette compétition: le sida et la drogue (**N'oublie pas que tu vas mourir** de Xavier Beauvois, **Kids** de Larry Clark, **Historias del Kronen** de Montxo Armendariz); l'inceste et l'abus sexuel (**Angels & Insects** de Philip Haas, **l'Amore molesto** de Mario Martone); les conflits sociaux (**la Haine** de Mathieu Kassovitz); la révolution (**Land and Freedom** de Ken Loach); la dictature (**Waati** de Souleymane Cissé, **Beyond Rangoon** de John Boorman); l'après-communisme (**les Escargots du sénateur** de Mircea Daneliuc); et bien sûr la guerre en ex-Yougoslavie (**le Regard d'Ulysse** de Théo Angelopoulos et **Underground** d'Emir Kusturica). À l'aube des prochains 100 ans du cinéma, les cinéastes «refusent de s'évader dans le rêve, mais rêvent de changer le monde» (*Télérama*), fin de siècle oblige.

L'obligé palmarès

Force est d'avouer que la sélection officielle n'a rien de trop dépaysant. Comme à chaque édition, et c'est

Festival international du film de Cannes

souvent le cas durant l'année dans les salles commerciales, la majeure partie des productions meuble l'espace libre entre les trois ou quatre films-événements qui viennent secouer la Croisette. De plus, la règle tacite voulant que les œuvres programmées au cours des derniers jours figurent à la tête des films primés est souvent respectée. Dès lors, le palmarès repose à la fois sur des évidences manifestes, sur des décisions politiques et des coups de cœur d'ordinaire contestés.

Underground et le **Regard d'Ulysse** étaient les seuls aspirants à l'ultime honneur. Que les deux n'aient pas fini ex-æquo (contrairement à Jane Campion et à Chen Kaige qui étaient sacrés grands gagnants en 1993), et que le premier ait été préféré au second ne résulte pas d'un vote populaire parmi tous les festivaliers, mais bien du choix d'un jury composé de dix personnes. Par conséquent, ce jugement ne doit pas occulter la richesse des deux œuvres. Pour ma part, à l'instar de la critique internationale qui lui a donné son prix (ex-æquo avec **Land and Freedom** de Ken Loach), je demeure plus sensible au cinéma contemplatif et lyrique d'Angelopoulos qui voit la Palme d'or lui échapper une seconde fois malgré la magnificence de ses réalisations. Rappelons qu'en 1991 le jury avait préféré le **Barton Fink** des frères Cohen au **Pas suspendu de la cigogne**, grand oublié du palmarès.

Depuis le tollé contre les trois prix attribués à ce fameux **Barton Fink** (Palme d'or, mise en scène et l'interprétation de John Turturro), une production n'a pas le droit de recevoir plus de deux récompenses, dont une d'interprétation. Sans ce règlement, **Carrington** de Christopher Hampton, relatant l'histoire d'amour insolite entre le peintre Dora Carrington et l'écrivain homosexuel Lytton Stranachy, aurait été l'œuvre la plus primée. Mais dès l'instant où le choix de Jonathan Pryce comme meilleur acteur fut annoncé, la performance d'Emma Thompson fut, elle, reléguée aux oubliettes. Comble d'ironie, le prix d'interprétation féminine fut attribué pour une deuxième année consécutive à une actrice jouant une reine dans un second rôle. Helen Mirren en Reine Charlotte dans **The Madness of King George** de Nicholas Hytner succède ainsi à Virna Lisi, la Catherine de Médicis de **la Reine Margot** de Patrice Chéreau.

Deux jeunes réalisateurs français se sont taillé une place sur le podium, l'un avec raison, l'autre avec stupéfaction. **La Haine** de Mathieu Kassovitz constitue une révélation et son Prix pour la mise en scène

confirme le caractère singulier de son plaidoyer social. Le discours de Xavier Beauvois (**Nord**, gagnant du Prix du meilleur premier film à Montréal en 1991) est tout autre. Pour apprécier son **N'oublie pas que tu vas mourir**, il faut aimer le cinéma d'auteur-acteur complaisant. Beauvois se met donc en scène dans le rôle d'un étudiant qui, apprenant qu'il est séropositif, dérape totalement (drogue et baise à l'appui) avant d'aller se faire tuer en uniforme de soldat à... Sarajevo!!! Comment expliquer son Prix du Jury, sinon par l'appui inconditionnel d'une présidente, Jeanne Moreau, lui ayant d'abord donné l'avance sur recettes et qui fut plutôt mal à l'aise sur la scène de la salle Lumière lorsque Beauvois le lui rappela.

Enfin, en inaugurant les festivités avec **la Cité des enfants perdus** de Jeunet et Caro, le festival faisait foi d'une certaine ouverture sur les nouvelles technologies. Avant même que le film soit présenté, tous lui donnaient déjà le Grand Prix technique. Mais il semble bien que la Commission supérieure technique préfère encore le travail photographique. En honorant l'image de **Shanghai Triad**, la Commission mettait en lumière l'esthétique flamboyante de Zhang Yimou. **Shanghai Triad**, un film noir haut en couleur, n'a pas à rougir de sa récompense.

Les coups de cœur parallèles

Cannes ne se résume toutefois pas à la compétition officielle. Les sections parallèles comportent également leur lot de découvertes. Pour conclure, j'en retiendrai deux que vous pourrez peut-être attraper dans un autre festival. Le premier, **Eggs** du Norvégien Bent Hamer, nous fait partager la vie tranquille de deux frères âgés de 75 ans. L'intérêt du film tient à son style dépouillé. C'est au moyen d'une répétition rigoureuse de certains plans que sont traduits les rituels quotidiens et que sont exprimés les liens fraternels. **Eggs** est à la fois drôle et touchant. Le second, un documentaire de l'Iranien Mohsen Makhmalbaf, constitue un véritable tour de force. Makhmalbaf a publié une petite annonce afin de recruter des gens pour faire partie d'un film sur le centenaire du cinéma. Cinq mille personnes se sont présentées, ce qui a provoqué une émeute dont nous sommes témoins au début de **Salam Cinéma**. Le film est composé des auditions d'une dizaine d'hommes et de femmes. Makhmalbaf dirige, interroge et examine; les gens jouent, répondent et se confient. Les mythes de l'illusion filmique se mélangent aux réalités de la société iranienne. Un vrai bel hommage au septième art. Salam (bonjour) cinéma! ■

PRIX DE LA CAMÉRA D'OR

le **Ballon blanc**

de Jafar Panahi

(Iran)

MENTION SPÉCIALE

CAMÉRA D'OR

Denise calls up

de Harold Salwen

(États-Unis)

GRAND PRIX TECHNIQUE

DE LA COMMISSION

SUPÉRIEURE TECHNIQUE

DE L'IMAGE ET DU SON

Lu Yue, directeur de la

photographie, Olivier

Chiavassa, directeur de

laboratoire et Bruno Patin,

étalonneur pour l'image de

Shanghai Triad

de Zhang Yimou

(Chine)

PRIX DE LA CRITIQUE

INTERNATIONALE

(FIPRESCI)

Compétition officielle:

Ex-æquo:

Land and Freedom

de Kenneth Loach

(Grande-Bretagne)

le **Regard d'Ulysse**

de Théo Angelopoulos

(France-Grèce-Italie)

Autres sections:

le **Ballon blanc**

de Jafar Panahi

(Iran)

PRIX DU JURY

ŒCUMÉNIQUE

Land and Freedom

de Kenneth Loach

(Grande-Bretagne)

COURT MÉTRAGE

PALME D'OR

Gagarine

d'Alexei Kharitidi

(Russie)

PRIX DU JURY

Swinger

de Gregor Jordan

(Australie)